

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 10

Artikel: Nos vieilles chansons : la tsanson dâi fenaïsons
Autor: Dénéréaz, C.-C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213763>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du village sans éveiller l'attention des « Bédouins », qui, déjà, sont sûrs de la victoire.

Chacun part de son côté et le rendez-vous est fixé au plus tôt dans une maison foraine, chez un oncle de Lecoultré. De là, on pourra facilement atteindre la Chaux-de-Fonds par des sentiers détournés en évitant La Sagne, ... et pour cause.

Le préfet Grandjean a le plus à souffrir. Il est pourchassé de maison en maison, car il a été reconnu et on sait que c'est un ardent patriote républicain, qui ne reculera devant aucun sacrifice pour compromettre la cause des ennemis. Il parvient cependant, grâce à une transformation dans son costume — il avait revêtu des vêtements féminins — et dans sa figure, ainsi qu'au dévouement d'une bonne femme, à sauter dans un jardin et, de là, à gagner la campagne.

Une nouvelle surprise attendait Dubois et ses deux amis, en arrivant chez l'oncle de Lecoultré.

GUIBERT.

(A suivre.)

Pensées. — On ne compte, en ce monde, que par le bien ou par le mal que l'on fait. A chacun de choisir.

NOS VIEILLES CHANSONS

La tsanson dâi fenaisons.



1. Har-di! sâi - tao, l'a fiai - traî z'hao-res;
2. L'her-ba dâi pra n'est pas ves - sâi - e,
3. Vo, val - lot - tets, et vo, gra - chao - se,
4. Y'a des nio - lants, lo teimps bar - ga - gne,



L'est le moment de se le - vâ, Le z'es-par -
On pao preindre dâi bon z'an-dains; Ma faut que
Vi - to! vo faut de - zan - da - nâ Et faut que
Al - la gail - là mettre ein tsi - ron, Et sé dé -



cet - tes sont dza mao - res, Al - lein vi - to lé
tsa-quie cou - te - là - le Ra - zai bas, et cein
la for - tse sé - cào - sé L'an-dain po l'é-pan-
mân, su la mon - ta - gne, Lo se - liao sé mon -



met - tré bas. N'ein bou-nés faulx, bou - nés mol-
prou - pra-meint, Tsou-yi d'al - là lais - si des
tzi ben râ, Et té, sâi - tao, po ta me-
tré, l'est bon. Qu'on dé - tsi - rone et qu'on le



let - tes, Bons brés, bons dzer-rets, dâi fâo - tsi,
quiet - tes, Ra-clia-mé cé pra fran k'et net,
ra - na Soo ta pi - pa, preind ton bre - quiet,
vi - ré, Cé fein po lo bin res - su - vi.



Qu'ontdu - es so - li - dés ma-nei-tes Et nou-tré
Et vo z'a-râi lé ba - re - liet-tes Po vo re-
Et va t'a-mu - zâ su l'ein-clien A-voué ta
A-près quiet, qu'on lo mette ein ti - ré Po qu'on lo



co - vâi sont god - zi. Et zin zin zin, et
bâil - li de l'a-quouet. Et glou glou glou, et
faulx, ton mar-té - let. Et pan pan pan, et
pousse al - là tser - dzi. Et la la la, et



zin zin zin, Har - di! on - na mo - lâi - e,
glou glou glou, Har - di! on - na go - lâi - e,
pan pan pan, Har - di! on ein - tsa - pliâi - e,
la la la, Har - di! on - na chao - tai - e,



Et zin zin zin, Que
glou glou glou, et
Et pan pan pan, Po
la la la, et



la faulx co - paî bin.
poai bo - tsi bin tout.
re - cro - tsi dé - man.
fé - ré le res - sat.

C.-C. DÉNÉRAZ.

LE VOYAGE D'UN INNOCENT DE GENÈVE

A BERNE.

DANS SON numéro du 16 février, le *Conteur* parlant de la vieille chanson : *La Navigation sur le Léman*, en attribue la paternité à Louis Ruchonnet. A mon avis, c'est une erreur. Sans doute, il la chantait volontiers et avec beaucoup d'humour, et je me rappelle quel plaisir nous avions vers 1875-1880 quand, aux seconds actes de l'*Helvetia* vaudoise, il se décidait à l'entonner. Seulement, cela ne prouve pas qu'il en soit l'auteur. La chanson a en effet une tout autre origine, ainsi qu'il est facile de le constater en examinant le texte d'un peu près.

De quoi s'agit-il, en effet ? D'un particulier, passablement naïf, qui s'embarque « sur le lac de Genève », fait un voyage jusqu'à Villeneuve, et pendant qu'il est sur le bateau exprime son étonnement de tout ce qu'il voit : balanciers, pistons, vapeur, etc., sans compter les remarques plus ou moins saugrenues que lui inspirent les localités par lesquelles il passe. Ceci nous ramène sans peine à 1855 ou 1856, époque où les premiers bateaux à vapeur ont commencé à circuler sur le Léman. Ce simple fait causa une vive impression à nos populations; ma mère m'a souvent raconté le premier voyage qu'elle fit en 1857, et l'anxiété des passagers qui, surpris par un orage, eurent beaucoup de peine à aborder ce jour-là à Rolle.

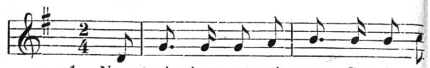
Il est donc bien naturel qu'un joyeux poète ait eu l'idée de faire une chanson sur cet événement, qui parut alors si important. Or, remarquons que cette boutade doit se dire avec un *fort accent vaudois*: *Môcieu le mécanicien, la navigati-on*; cette *vapeu* vous fait bien de l'honneur, etc. On voit tout de suite que nous avons ici une de ces plaisanteries, pas bien méchantes, un de ces brocards que nos chers confédérés de Genève ont l'habitude de diriger contre ces braves Vaudois. Rien que ce « lac de Genève » est une signature; Ruchonnet ne l'eût jamais dit.

M. le colonel Lochmann, à qui je dois plusieurs renseignements très intéressants, se rappelle fort bien que la chanson était intitulée: *Voyage d'un Innocent de Genève à Berne*, qu'elle avait une trentaine de couplets, qu'elle fut d'abord chantée par des étudiants genevois, et qu'elle rapportait tout au long les péripéties du voyage d'un jeune Vaudois qui va d'abord en bateau de Genève à Villeneuve, puis de là en voiture jusqu'à Berne. — J'ai recueilli plusieurs versions de ce chant; chose curieuse, elles ne contiennent que 8 à 9 strophes, toujours les mêmes: Départ de Genève, Coppet, Rolle, Villeneuve, Berne. Louis Ruchonnet, lui aussi, ne connaissait que ces strophes; preuve de plus qu'il n'en est pas l'auteur, car alors il les aurait toutes écrites dans son chansonnier. Malgré mes recherches, je n'ai absolument rien trouvé concernant les

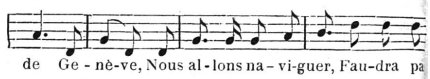
localités de Nyon, Morges, Ouchy, Cully, Veve, Montreux, et le voyage en voiture (par où ?) Villeneuve à Berne.

Pas n'est besoin de faire remarquer combien cette lacune est regrettable et combien il serait à désirer que cette joyeuseté, qui a en soi sa valeur très historique, pût être rétablie, passer à la postérité dans son texte intégral. Peut-être de vieux Genevois pourraient-ils retrouver quelques bribes dans leur mémoire ou dans de vieux papiers de famille ? Dans ce cas, je leur serais très reconnaissant des renseignements qu'ils auraient la grande obligeance de me communiquer.

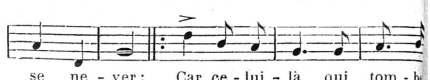
En attendant, voici la chanson telle que j'ai pu la reconstituer d'après les versions que j'ai recueillies :



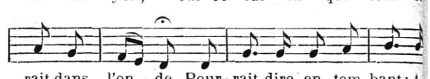
1. Nous al - lons na - vi - guer Sur le lac



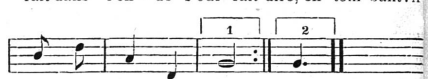
de Ge - nève, Nous al - lons na - vi - guer, Fau - dra pa



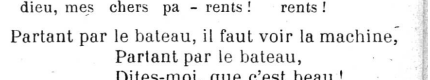
se ne - yer; Car ce - lui - là qui tom - b



rait dans l'on - de Pour - rait dire, en tom - bant: A



dieu, mes chers pa - rents! rents!



Partant par le bateau, il faut voir la machine,
Partant par le bateau,
Dites-moi, que c'est beau!

Ah! oui, vraiment, Ah! que de belles choses!
Monsieur, cette vapeur
Vous fait bien de l'honneur!

Voyez ces deux pistons qui tournent sur soi-même
Et ces beaux balanciers
Qu'ont l'air d'être en acier.

Ah! oui, vraiment, ah! que de belles choses!
Monsieur le mécanicien
Que cela est donc bien

En passant à Coppet où qu'il y a-z-une fête,
On entend à l'avant
Un bruit fort étonnant.

— Eh! qu'est-ce donc? — C'est notre artillerie;
C'est Coppet qu'a pétié
L'écho qu'a répété.

Nous vîmes en passant une bell' barque à Rolle
Nous vîmes en passant
Qu'elle allait par le vent.

Regardez voir comm' l'air de la nature
Lui donne l'impulsion
Qui fait notre admiration.

— Mad'moisell', voulez-vous, voulez-vous que
[vous aim]

Mad'moisell', voulez-vous
Que je m'attach'-z à vous?
Je voudrais bien, en quittant Villeneuve,
Dans ma navigation
Avoir une inclination.

— On ne parl' pas comm' ça à un' jeun' demoiselle
D'ailleurs j'ai mon amant
Qui sur le bord m'attend.

— Ça n'y fait rien; j'en suis certain, Madame,
Qu'en se gênant un peu
Y aurait bien plac' pour deux.

Puis par un beau matin nous partîmes pour Berne
Nous nous mîmes en route
Sur un bien grand chemin.

Ce serait drôl' sans mesdames les mouches
Qui nous causent en allant
Bien du désagrément.

Qu'apercevois-je donc dans cette grotte obscure
— Monsieur, ce sont les ours
Que l'on vient voir ici.

' Bien que le *Conteur vaudois* ait déjà donné, il y a quelques années, la musique et 8 couplets de cette chanson, nous pensons que le lecteur ne sera pas fâché de s'édifier la version recueillie par M. le professeur Rossat, qui est plus complète que la nôtre. — *Réd.*